

Claude
Lévi-Strauss

De Montaigne à Montaigne



audiographie 
éditions
EHESS

De Montaigne à Montaigne

© 2016, Paris,
Éditions de l'École des hautes
études en sciences sociales

ISSN 2119-4173
ISBN 978-2-7132-2538-3
www.editions.ehess.fr

Toute représentation ou reproduction
intégrale ou partielle faite par quelque
procédé que ce soit, sans le consente-
ment de l'auteur ou de ses ayants cause,
est illicite et constitue une contrefaçon
sanctionnée par les articles L.335-2
et suivants du Code de la propriété
intellectuelle.

Claude
Lévi-Strauss
De Montaigne
à Montaigne

Édition établie et présentée
par Emmanuel Désveaux

audiographie 
III éditions
EHESS

Présentation

Le moment diffusionniste de Lévi-Strauss

Prononcées à plus d'un demi-siècle de distance, les deux conférences réunies dans ce livre se font écho : elles délimitent un très long cycle, celui de la parole publique du plus célèbre des anthropologues français¹. Selon toute vraisemblance en effet, la première a été prononcée en janvier 1937, et la seconde en avril 1992. Rappelons que cette année-ci présente une conjonction singulière pour Lévi-Strauss ; elle voit la double célébration des cinq cents ans de la découverte de l'Amérique et des quatre cents ans de la mort de Montaigne, un continent et un auteur qui lui tenaient tout particulièrement à cœur.

1. Lévi-Strauss continuera à écrire toutefois. Il tiendra notamment une chronique occasionnelle dans le quotidien italien *La Repubblica*, entre 1989 et 2000. Les versions françaises de ces textes ont été réunies et publiées en 2013 aux éditions du Seuil, sous le titre *Nous sommes tous des cannibales*.

Or, il se trouve que cette même année, nous signions pour notre part un texte intitulé « Un itinéraire de Lévi-Strauss. De Rousseau à Montaigne », dans la revue *Critique*². Il s'agissait en l'occurrence d'un commentaire inspiré par la lecture d'*Histoire de Lynx*³, paru l'automne précédent. Nous jalonnions un parcours qui, d'un irénisme fondé sur l'échange placé sous les auspices de Rousseau, aboutissait à une vision beaucoup plus désenchantée de la nature humaine, synonyme d'une mélancolie résolue dont Montaigne serait la figure tutélaire. Nous situions alors l'origine de la pensée anthropologique lévi-straussienne dans *Les structures élémentaires de la parenté*. Ce faisant, nous reprenions un lieu commun de l'exégèse, entretenu avec constance par l'intéressé lui-même. Nous nous trompions cependant. Il est vrai que nous ignorions alors l'existence de la conférence de 1937, que nous avons mise au jour tout récemment dans les archives de la Bibliothèque nationale de France. Celle-ci nous enjoint de réviser en grande partie notre vision des premiers pas de Lévi-Strauss en anthropologie. Grâce à ce texte, très déroutant de prime abord, un moment inattendu de sa pensée remonte à la surface : celui où il professait un diffusionnisme orthodoxe. Cela étant, dans la mesure où le diffusionnisme constitue

2. *Critique*, n° 540, mai 1992, p. 374-390 ; repris dans Emmanuel Désveaux, *Au-delà du structuralisme. Six méditations sur Claude Lévi-Strauss*, Paris, Complexe, 2008.

3. Claude Lévi-Strauss, *Histoire de Lynx*, Paris, Plon, 1991.

Une science révolutionnaire : l'ethnographie

29 janvier 1937¹

Comme Lefranc vient de vous le dire, nous avons convenu ensemble, il y a quelques jours, que je vous parlerais aujourd'hui de l'ethnographie comme science révolutionnaire, et il vous a indiqué en quelque façon les difficultés du sujet, car le caractère révolutionnaire de l'ethnographie a essentiellement pour moi le sens d'une expérience personnelle. Si je cite l'ethnographie comme une science révolutionnaire, c'est parce que, après avoir milité pendant des années dans des organismes socialistes, j'ai passé une existence complètement différente puisqu'elle consiste

1. Titre complet de la transcription : « CCEO, 29 janvier. *Une science révolutionnaire : l'ethnographie*. Par Strauss, agrégé de l'Université. » CCEO est l'abréviation de Centre confédéral d'éducation ouvrière. Cette émanation de la CGT, dirigée par Georges Lefranc, était destinée à ce que l'on nommerait aujourd'hui la formation permanente. Sur la date de la conférence, voir note 9 de la présentation. Deux mentions manuscrites se trouvent également en tête du tapuscrit : « Lévi-Strauss, 11 bis rue Lauriston, Paris XVI » et « Veux-tu relire et corriger ? G. L. [pour Georges Lefranc] » (ce qui n'a manifestement pas été fait).

à vivre au milieu de peuples sauvages, et l'expérience que j'en ai rapportée, c'est que je n'avais pas véritablement changé de voie, que je continue à évoluer dans le même sens, quels que soient les éloignements apparents et les différences, évidentes au premier abord, que présentent les deux aspects de mon activité.

Il y a donc en quelque sorte deux parties dans mon exposé.

Je dois d'abord vous dire ce que c'est que l'ethnographie. Ceci n'est pas difficile parce que vous le savez tous. Vous savez tous qu'un ethnographe est un homme qui s'en va vivre au milieu des sauvages, qui s'efforce d'entretenir avec eux des relations aussi amicales que possible (ce n'est pas toujours facile), et qui se propose de connaître sur leur existence, leur organisation, leur genre de vie, à peu près tout ce qu'il est possible de savoir, et ceci dans les ordres de faits les plus différents : comment s'y prennent les femmes pour confectionner un vase de céramique, comment manipulent-elles la terre, comment la travaillent-elles, comment ensuite la font-elles cuire – c'est quelque chose qui intéresse l'ethnographe exactement au même titre que de connaître les croyances religieuses du peuple considéré ou ses idées philosophiques sur l'univers –, ou par quels procédés on pêche le poisson – quelque chose de tout aussi important pour l'ethnographe que de savoir quels sont les termes employés pour se parler dans ces peuplades, quels sont les liens de parenté, comment on y appelle un oncle, une tante, un grand-père, une grand-mère